

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HEUREUSEMENT

ROCHON DE CHABANNES, MARC-
ANTOINE-JACQUES

Comédie — 1762

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME LISBAN

81 répliques

MARTHON

58 répliques

MONSIEUR LISBAN

32 répliques

LINDOR

27 répliques

PASQUIN

6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Madame Lisban, Marthon.

MADAME LISBAN

Mon mari soupe-t-il aujourd'hui chez Dormène ?

MARTHON

Oui, madame ; et de plus, malgré votre migraine,
Il prétend, m'a-t-il dit, vous y donner la main,

MADAME LISBAN

Il le prétend, Marthon ? Il le prétend en vain.
Cette femme m'ennuie, et je n'ai pas, ma chère,
Pour plaire à mon mari la force nécessaire
D'essuyer tous les jours le stérile entretien
De cette extravagante. Elle lui plaît : eh bien !
Qu'il y passe son temps et me laisse tranquille.
Mais laissons ce propos qui m'échauffe la bile ;
Et parlons d'autre chose.

5

10

MARTHON

Oui, du petit cousin.

MADAME LISBAN

Eh ! Mais, qu'est devenu ce petit libertin ?
Qu'aura-t-il fait, Marthon ? N'es-tu pas étonnée
Que nous n'ayons pas vu Lindor de la journée ?

15

MARTHON

Non... Il s'amuse ailleurs.

MADAME LISBAN

Marthon, l'aimable enfant !
Toujours dansant, chantant, sautant, gesticulant,
Rêvant, imaginant cent tours d'espièglerie ;
Riant, riant sans cesse à vous en faire envie ;
Parlant sans raisonner, mais déraisonnant bien ;
Disant avec esprit une fadaise, un rien.
Ah ! Marthon, à seize ans, et doué sans partage
Des agréments divins qui parent ce bel âge ;
Que tout cela sied bien !... Oh ! je raffole, moi,
De ce petit fripon.

20

25

MARTHON

Moi de même, ma foi.
Mais pour ma sûreté, lorsque je l'envisage,
Je voudrais lui trouver un air un peu plus sage.

MADAME LISBAN

Cela le gâterait : il est charmant, Marthon.

30

MARTHON

Il ne le sait que trop, le dangereux fripon.

MADAME LISBAN

J'en conviens : mais il mêle à cet enfantillage
Des sentiments si fiers d'honneur et de courage,
Que tout cela, Marthon, le rend intéressant,

MARTHON

C'est un vrai polisson, un polisson charmant. 35
Il s'aime, il se contemple ; il court dans une glace
Admirer de son port l'élégance et l'audace ;
Il nous fait remarquer sa jambe, son mollet :
« S'ils étaient emportés, dit-il, par un boulet,
La, sérieusement ce serait bien dommage. 40
Eh bien ! J'aurais la croix, oui, la croix, à mon âge
La croix pour une jambe : ah ! Le bon coeur, ma foi,
Je les sacrifierais toutes deux pour le roi. »
Il tire son épée, et bravant nos alarmes,
« Une, deux, trois, à vous, et rendez-moi les armes. » 45
Nous dit-il. Un fusil vient à frapper ses yeux,
Il le met sur l'épaule, et fait le merveilleux,
Enfonce fièrement son chapeau sur la tête,
Va de droite et de gauche, avance un pas, arrête,
Nous ajuste, fait feu, s'amuse de nos cris, 50
Et vole dans nos bras pour calmer nos esprits.

MADAME LISBAN

Comme de vrais enfants, oui, nous jouons ensemble.

MARTHON

Vous riez de ces jeux, Madame, et moi j'en tremble.
Prenez-y garde au moins, s'il en est temps encor :
L'amour s'y mêlera sous les traits de Lindor. 55

Lindor est un enfant ; mais cet enfant sait plaire :
 Craignez qu'il ne devienne un joujou nécessaire.

MADAME LISBAN

Oui, pour me réjouir il sera toujours bon ;
 Mais pour m'intéresser... es-tu folle, Marthon,
 De penser ?...

60

MARTHON

Eh ! Mon Dieu, je sais ce que je pense ;
 Et rien n'est plus sensé... point tant de confiance.
 Est-ce un époux charmant qui doit vous rassurer ?

MADAME LISBAN

Mais, par respect pour moi, je le dois honorer.
 Monsieur Lisban, Marlhon, n'est pas un homme aimable,
 Te le sais.

65

MARTHON

Lui, madame, il se croit adorable.

MADAME LISBAN

Je connais là-dessus sa sottise vanité.

MARTHON

De son petit mérite il est fort entêté.

MADAME LISBAN

Il vise à la finesse, à la plaisanterie.

70

MARTHON

C'est ce qui met le comble à sa maussaderie.
Avant que d'entreprendre un récit ennuyeux,
Il dit qu'il fera rire, et l'on bâille à ses yeux.
Il croit rendre rêveur un objet qu'il ennuie.
Quand on se rit de lui, c'est une agacerie,
Le sexe se l'arrache et le trouve charmant.

75

MADAME LISBAN

Il m'aime par bonté comme on aime un enfant ;
Et sans rendre justice à ma délicatesse,
Il ne fait qu'à lui seul honneur de ma sagesse.
Nos âges, par malheur, ne se rapportent point.

80

MARTHON

Il n'entend pas raison ; entre nous, sur ce point.
Il est frais et gaillard, il s'admire sans cesse,
Et pense valoir mieux que toute la jeunesse.

MADAME LISBAN

Tu vois que mon époux est bien connu de moi ;
Mais je n'en dois pas moins lui conserver ma foi,
Je sais me respecter.

85

MARTHON

C'est fort bien fait, madame.
Mais ne craignez-vous pas dans le fond de votre âme
Ce dangereux dégoût qu'un époux aujourd'hui
Avec trop de raison vous inspire pour lui ;
Et ce goût que Lindor, un jeune homme adorable ?...

90

MADAME LISBAN

Mais je ne l'aime pas, rien n'est plus véritable.
Où prends-tu donc ce goût ?... Un enfant de seize ans !

MARTHON

Une femme de vingt ! Voilà de braves gens
Pour combattre l'amour ! Grande disconvenance,
Pour faire tant sonner votre âge et son enfance !

95

MADAME LISBAN

Il est entre nous deux des obstacles plus grands.
Si je me défiais de nos amusements,
Je ne le verrais plus.

MARTHON

Voilà comme les belles,
Par pitié pour l'amour, osent présumer d'elles ;
Ce n'est jamais leur faute.

100

MADAME LISBAN

Est sage qui le veut.

MARTHON

Dites plus vrai, madame ; est sage qui le peut.

MADAME LISBAN

Tu plaisantes, Marthon ; et malgré ton système,
À toi je m'en rapporte; oui, Marthon, à toi-même.
Il n'est pas que quelqu'un ne t'ait dit des douceurs :

105

Eh bien ! Je gagerais que ferme en tes rigueurs...

MARTHON

Ne gagez pas.

MADAME LISBAN

Comment ! Perdrais-je ma gageure ?

110

MARTHON

Non : mais vous gagneriez de si peu, je vous jure,
Que je me garderais de tirer vanité
D'un triomphe si mince et si peu mérité.

MADAME LISBAN

Ainsi donc ta vertu, si j'en crois ton langage,
A couru plusieurs fois les dangers du naufrage ?

115

MARTHON

Elle a pensé périr.

MADAME LISBAN

Et mon petit parent,
Il te faisait la cour ; parle-moi franchement :
Marthon, qu'en dit ton coeur ?

MARTHON

Je l'aime à la folie.
Il m'en conte, Madame, il me trouve jolie.
Cela me fait plaisir ; mais quelqu'un vient à nous :

120

Ferme, tenez-vous bien, c'est monsieur votre époux.

SCÈNE II

Monsieur et Madame Lisban, Marthon.

MONSIEUR LISBAN

Eh bien, quoi ! Qu'est-ce enfin qu'une prompte migraine,
Qu'un bizarre refus de souper chez Dormène ? 125
Ah ! Je vois ce que c'est, et j'en ris de bon coeur :
Un peu de jalousie altère ton humeur.
Tu ne saurais tenir ton époux en lisière ;
Il faut un peu... Tu ris ? Va, ne fais pas la fière.
C'est fort bien fait à toi de m'aimer tendrement : 130
Mais il me faut aimer plus raisonnablement ;
Me laisser sans chagrin, sans crainte, sans murmure,
Aller, venir, courir, rôder à l'aventure.
Ne fais donc plus l'enfant, viens souper avec nous.

MADAME LISBAN

J'irais, si j'éprouvais un sentiment jaloux : 135
Mais je suis rassurée.

MONSIEUR LISBAN

Eh ! Tu braves Dormène ?...
Il faut donc te quitter, et croire à ta migraine,
Soit... À propos, sais-tu la nouvelle du jour ?

MADAME LISBAN

Quoi ? 140

MONSIEUR LISBAN

Tous les officiers ont ordre de la cour
De joindre leurs drapeaux et de partir sur l'heure.

MADAME LISBAN

Eh ! Lindor va partir ?

MONSIEUR LISBAN

Quoi ! Veux-tu qu'il demeure ?
Eh mais ! Ce départ-là paraît te chagriner ?

145

MADAME LISBAN

Je ne le cèle pas : faut-il s'en étonner ?
C'est un enfant, monsieur, que vous aimez, que j'aime.

MONSIEUR LISBAN

Ou ; mais il faut aimer cet enfant pour lui-même.
Et que serait-ce donc que ton beau désespoir,
Si ton mari partait ?

150

MARTHON

Eh ! Partez, pour le voir.

(À sa femme.)

MONSIEUR LISBAN *(à Marthon)*

Ma foi, qu'elle est heureuse étant ainsi formée,
Marthon, de n'avoir pas un mari dans l'armée !
Mais là, console-toi du départ de Lindor ;

Ce n'est pas un mari que tu perds.

155

(Haut.)

MARTHON *(à part)*

Le butor !

Si vous partiez, Monsieur, jugez mieux de son âme,

Vous ne connaissez pas la force de madame ;

L'honneur la soutiendrait. Oh ! Nous aurions ici

Bonne grâce à trembler pour les jours d'un mari.

160

Des Françaises, morbleu !

(À sa femme.)

MONSIEUR LISBAN

Quel beau zèle t'enflamme !

Marthon est un César ; ma femme est une femme,

Et je te réponds bien de son faible pour nous.

Adieu, tu reverras bientôt ton cher époux.

165

Je ne te donne pas le bonsoir, ma petite,

Je te le garde.

MARTHON

Allez, nous vous en tenons quitte.

SCÈNE III

Madame Lisban, Marthon.

MARTHON

Eh bien ! Vous n'aimez pas votre petit parent

Lindor, le beau cousin vous est indifférent ;
Et déjà son départ...

170

MADAME LISBAN

Oui, sans doute, il m'afflige.

MARTHON

Et vous regardez-vous encor comme un prodige ?

MADAME LISBAN

Non : mais voyant partir Lindor pour les combats,
D'un peu d'émotion je ne me défends pas ;
Je crois innocemment pouvoir à sa jeunesse
Donner, sans en rougir, ces marques de faiblesse.

175

MARTHON

Rien n'est plus naturel que ce petit chagrin ;
Mais méfiez-vous-en... Je vois venir Pasquin ;
Sachons ce qu'il nous veut. Quel important message...

180

SCÈNE IV

Madame Lisban, Pasquin, Marthon.

MARTHON

Bonjour, Pasquin.

PASQUIN

Bonsoir, nous partons.

MARTHON

Bon voyage,
Tu nous apprends cela d'un air bien dégagé.

PASQUIN

Nous sommes tous contents.

185

MARTHON

On vous est obligé.

PASQUIN

Nous partons pour l'armée, et tu le sais, ma chère,
C'est aller à la noce, en terme militaire.
Ah ! Si tu nous voyais dans un jour de combat !
Morbleu !

190

MARTHON

Comment, Pasquin parle en brave soldat !
Cela lui sied fort bien.

PASQUIN

Vraiment, j'ai du courage,
Et je compte marcher...

MARTHON

Derrière le bagage.
Dis-nous, que fait Lindor ? Est-il bien affligé ?
Vient-il ? Ne vient-il pas ? De quoi t'a-t-il chargé ?

195

PASQUIN

D'une commission dont je sens la réponse.

MARTHON

Il veut nous voir, je gage.

PASQUIN

Oui, Marthon.

200

MARTHON

Je t'annonce
Qu'il nous fera plaisir, va le chercher.

MADAME LISBAN

Marthon,
Je n'y puis consentir.

MARTHON

Le refus est fort bon !
Et pourquoi, s'il vous plaît, Madame ?

205

MADAME LISBAN

Par décence ;
L'absence d'un époux armant la médisance...

MARTHON

Au moment d'un départ, et peut-être éternel,
Refuser de le voir, le trait serait cruel.

210

MADAME LISBAN

Oui : mais lorsque j'y pense...

MARTHON

Et vous êtes trop bonne :

Livrez-vous au conseil que votre coeur vous donne.

Un cousin...

MADAME LISBAN

Un enfant...

215

MARTHON

On ne saurait jaser.

MADAME LISBAN

Que l'on voit tous les jours...

MARTHON

Eh ! Oui, qui peut penser..

MADAME LISBAN

Le monde est si méchant !

(Pasquin sort.)

MARTHON

Il faut le laisser mordre :

Qu'il vienne, et toi va-t'en, de crainte d'un contre-ordre.

220

MADAME LISBAN

Eh mais ! Vous décidez, Marthon, bien promptement.

MARTHON

Eh mais ! C'est bien le cas de chicaner vraiment ?
Eh puis ! On est parti... Là que pourriez-vous dire ?

MADAME LISBAN

Mais, te gronder, Marthon...

225

MARTHON

Oui, me gronder pour rire.

MADAME LISBAN

Eh bien ! Soit ; on ne peut, Marthon, te convertir :
Dès que Lindor viendra, qu'on me fasse avertir.

SCÈNE V

MARTHON *(seule)*

Elle craint le public beaucoup moins qu'elle-même :
Elle en tient pour Lindor ; oui, sans doute, elle l'aime ;
Mais moi, suis-je plus brave ? Ai-je plus de raison ?
Il faut en convenir, ma foi, je crois que non.
Eh mais ! Me voilà bien, le bel amour ! Qu'en faire ?
L'absence en débarrasse avec un militaire.

230

SCÈNE VI

Marthon, Lindor.

LINDOR

Eh ! Bonjour, mon enfant.

235

MARTHON

Voilà mon étourdi.

LINDOR

Laisse-moi t'embrasser.

MARTHON

Vous êtes trop hardi.

LINDOR

Tu plaisantes. Je viens sous l'habit d'ordonnance
De faire mes adieux presqu'à toute la France ;
Et plein d'impatience à tes pieds je me rends.

240

MARTHON

Après toute la France.

LINDOR

Il est des soins décents.
Il fallait faire voir à la cour, à la ville,
Que Lindor n'était pas un sujet inutile.
Il ne me reste plus qu'à prouver à Marthon...

245

MARTHON

On ne me prouve rien.

LINDOR

Tout de bon ?

MARTHON

Tout de bon.

Finissez...

250

LINDOR

Le refus, sans doute, est pour la forme ?

Comment me trouves-tu sous l'habit uniforme ?

J'ai bon air, n'est-ce pas ? Je veux que mes habits

Reviennent tous criblés de balles de fusils.

Ne nous attristons pas, point de mélancolie.

255

Parbleu ! Je vais entendre une belle harmonie,

Un tapage d'enfer... Nous ferons de beaux sauts.

Nous ne tirerons pas notre poudre aux moineaux.

Je viens en ce moment d'acheter une bête

Qui me secondera dans ces beaux jours de fête :

260

Un cheval de bataille, excellent, plein d'ardeur,

Et docile à la main d'un adroit conducteur :

Il est fier... comme moi ; nous ferons des merveilles.

Je viens de lui tirer entre les deux oreilles

Vingt coups de pistolets, qui ne l'ont pas ému :

265

Nous serons bien ensemble ; eh ! Marthon, qu'en dis-tu ?...

À propos, comment va la charmante cousine ?

MARTHON

Il est temps d'y penser.

LINDOR

Ta friponne de mine
Me fait tout oublier.

270

MARTHON

Mais vous n'y pensez pas :
Vous ne m'avez encor parlé que de combats.

LINDOR

Oh ! Je sens le reproche, et je prétends, ma reine...

MARTHON

Eh ! Pensez à madame, elle en vaut bien la peine.

LINDOR

Eh mais ! J'y pense aussi : mais mon nouvel état...
Morbleu ! Le bel habit que l'habit de soldat !
Tiens, de la tête aux pieds sans cesse je me mire.
Mais regarde-moi donc. Je veux que l'on m'admire
Ce chapeau sur les yeux ne me sied-il pas bien ?
Ne me donne-t-il pas un petit air vaurien,
Un air audacieux qui sied au militaire,
Un air de grenadier ?

275

280

MARTHON

Oh ! Vous aurez beau faire,

Vous n'aurez jamais l'air que d'un homme charmant.

LINDOR

Eh mais ! Xe n'est pas là, Marthon, un compliment.
Si je n'impose pas par un bras formidable,
Ce bras n'en sera pas trouvé moins redoutable

285

MARTHON

Pourra-t-il manier un sabre, un mousqueton ?
Le bel homme, ma foi !

LINDOR

Tu plaisantes, Marthon.
Il faut pour te punir de tant de défiance,
Il faut que je t'en fasse éprouver la puissance :
Point de quartier, je vais te traiter en hussard.

290

SCÈNE VII

Madame Isban, Lindor, Marthon.

(Marthon pendant cette scène sort, rentre, fait arranger une collation dans le fond du théâtre.)

MADAME LISBAN

Que faites-vous ?

LINDOR

On fait ses adieux quand on part.

295

MADAME LISBAN

Je le vois. Enfin donc vous partez pour l'armée ?

LINDOR

Oui, cousine.

MADAME LISBAN

Votre âme en paraît bien charmée ?

LINDOR

Audacieux amant, soldat vraiment français,
Je n'ai jamais formé que deux ardents souhaits,
De réduire une belle et venger ma patrie.
La moitié de mes vœux sera bientôt remplie.
Je pars, et je vaincrai. J'espère à mon retour
Joindre aux lauriers de Mars les myrtes de l'amour.

300

MADAME LISBAN

Lindor...

305

LINDOR

Présentement je n'ai pour avantage
Que des airs écoliers, ma figure, mon âge ;
Aussi vous me traitez comme on traite un enfant ;
Mais quand je reviendrai glorieux, triomphant,
Précédé du récit de mes hautes merveilles,
Dont on aura cent fois étourdi vos oreilles,
Votre cœur palpitant de plaisir et d'amour,
Me pourra-t-il alors refuser du retour ?
Que sait-on, ma cousine ? Ah ! Si par aventure,

310

Je revenais couvert d'une heureuse blessure... 315
Ah ! Qu'un amant blessé me semble intéressant !
Si j'étais femme, moi, si j'avais un amant,
Ce serait ma folie ; ô dieux ! avec délices,
Je me retracerais ses nobles cicatrices,
J'aurais à les compter un plaisir inouï, 320
Et j'en serais moi-même orgueilleuse pour lui.
Je reviendrai blessé ; n'en doutez point, cousine,
Et vous retiendrez pas.

MADAME LISBAN

Ce discours m'assassine.
Allez, jeune insensé, faites votre devoir, 325
Mais cachez-moi des maux que je n'ose entrevoir.
J'ai bien assez de peine à soutenir l'image
Des dangers infinis...

LINDOR

Il faut tout mon courage
Pour pouvoir me résoudre à m'éloigner de vous. 330
Adieu, belle cousine, adieu, séparons-nous.
Souvenez-vous un peu d'un cousin qui vous aime :
Il reviendra fidèle, et digne de vous-même,
Le coeur préoccupé de vos divins appas.
S'il est tué pourtant, il ne reviendra pas : 335
Mais on vous remettra de ma part des tablettes,
De mon amour pour vous confidentes discrètes.
C'est une chose à voir que ces tablettes-là :
C'est de l'amour pour vous, on n'y voit que cela ;
Votre nom est partout ; les pages sont remplies 340
De ce que nous avons dit ou fait de folies ;
On y voit quel beau jour nous nous sommes connus,
Les heureux jours depuis où nous nous sommes vus,

Si c'était dans un cercle, ou bien en tête-à-tête ;
Ces derniers sont marqués comme des jours de fête. 345
Les heureux à-propos, les maudits contre-temps,
Nos petits démêlés sans raccommodements,
Mes larmes, mes regrets, mes soupirs, mes oeillades,
Vos soufflets d'ordonnance après mes embrassades,
Mes serrements de mains, mes battements de coeur 350
Y sont comptés, datés dans un ordre enchanteur.

MADAME LISBAN

Il faut brûler, cousin, de pareilles sornettes.

(Marthon se rapproche ici de Madame Lisban et de Lindor.)

LINDOR

On me brûlerait vif plutôt que mes tablettes.

MADAME LISBAN

Laissons cela, Lindor, et changeons de discours.

LINDOR

Voyons, que dirions-nous de mieux que nos amours ? 355

MADAME LISBAN

Soupez-vous aujourd'hui ?

LINDOR

Question fort touchante !
Je devrais pour cela vous quitter, ma parente.

MADAME LISBAN

Vous ne feriez pas mal de suivre ce dessein ;
Car je ne soupe pas et vous mourrez de faim.

360

(On apporte ici une collation.)

MARTHON

Bon ! Il mourra de faim ? A-t-on faim quand on aime ?
Nous soupçons en malade, il soupera de même.
Allons... Qu'en dites-vous?

LINDOR

Je ne changerais pas
Ce dessert de l'amour, pour le plus beau repas.
Mais à propos... Comment... Qu'avez-vous ?

365

(À Marthon.)

MADAME LISBAN

La migraine,
Et comme mon époux est allé chez Dormène,
J'étais... Mais es-tu folle ? Il faut changer cela.

LINDOR

Tout comme vous voudrez ; pour moi je reste là.
Asseyons-nous, cousine : et toi fais le service.
Nous aurons là vraiment un beau garçon d'office.
Allons, point de façons... Que cet instant est doux,
Cousine, où je me vois tête-à-tête avec vous !
Je crois avec ma femme être dans mon ménage ;

370

375

Elle n'est pas parée, et m'en plaît davantage.
Un simple négligé par l'amour inventé,
Relève innocemment l'éclat de sa beauté ;
Et je me flatte encor qu'on a pris pour me plaire
Le frais ajustement d'une simple bergère.
Eh ! Pensez-vous aussi que je sois votre époux ?

380

MADAME LISBAN

Qu'y pourriez-vous gagner ?

LINDOR

Des droits.

MADAME LISBAN

Y pensez-vous ?
Valent-ils les refus qu'une femme estimable
Fait souvent à l'amant qu'elle trouve adorable ?
Mais qu'avez-vous, Lindor, qui vous afflige ainsi ?
D'où vient que tout à coup votre front obscurci ?...

385

LINDOR

Ah ! vous ne m'aimez pas.

MADAME LISBAN

Non comme vous, sans doute :
Je m'en garderai bien.

390

LINDOR

On sait ce qu'il en coûte.

MADAME LISBAN *(lui présentant quelque chose)*

Tenez.

LINDOR

La belle main !

MADAME LISBAN

Finissez, Lindor.

395

LINDOR

Non :

C'est trop me retenir, vous m'en ferez raison ;

Je ne puis résister au charme involontaire...

MADAME LISBAN

Mais vous devez du moins craindre de me déplaire.

MARTHON *(lui présentant un verre d'eau)*

Voici, mon beau monsieur, pour calmer vos esprits.

400

LINDOR

Verse rasade, Hébé ; je veux boire à Cypris.

MADAME LISBAN

Je vais donc boire à Mars.

MARTHON

Qui vient troubler la fête ?

Ciel ! Qu'entends-je ? Un carrosse ! À la porte il s'arrête ;
Il entre : c'est monsieur... Où nous sauverons-nous ?

405

MADAME LISBAN

Eh ! Pourquoi nous sauver ?

MARTHON

Moi, je crains son courroux.

MADAME LISBAN

Qui pourrait l'allumer ?

MARTHON

Comment ! votre migraine,
Le refus de souper avec lui chez Dormène,
Lindor en ce moment tête-à-tête avec vous ;
Voilà plus qu'il n'en faut pour fâcher un époux,
Pour perdre sans retour toute sa confiance.
Madame, fiez-vous à mon expérience.
Allons vite, Lindor, partez, suivez mes pas.

410

415

MADAME LISBAN

Eh mais ! Marthon...

(Marthon sort avec Lindor.)

MARTHON

Marthon ne vous écoute pas.

MADAME LISBAN

Eh ! Je les laisse aller... Mais quelle étourderie !...

SCÈNE VIII

Monsieur et Madame Lisbon.

MADAME LISBAN

Ah ! Vous voilà ?

MONSIEUR LISBAN

Je viens te tenir compagnie.

420

(À part.)

MADAME LISBAN *(haut)*

Vous me faites plaisir...
Je ne sais quel parti,
Dans cette occasion, prendre avec mon mari.

MONSIEUR LISBAN

La joie, à mon aspect, dans tes regards éclaté.
Tu ne t'attendais pas...

425

MADAME LISBAN

Votre retour me flatte,
N'en doutez point, monsieur.

MONSIEUR LISBAN

Je suis bien bon, dis-moi,
De revenir souper tête-à-tête avec toi.

MADAME LISBAN

Mais je ne soupe pas.

430

MONSIEUR LISBAN

Moi non plus : mais je cause.

MADAME LISBAN (à part)

Je vais lui découvrir...

MONSIEUR LISBAN

Tiens, parlons d'une chose.
Tu ne rougis donc pas d'adorer ton époux ?
Mais rien n'est plus bourgeois. Sais-tu bien, entre nous,
Qu'on en rit dans le monde, et qu'on dit sans mystère ;
Il faut absolument qu'ensemble on les enterre,
Ou que loin de madame on exile monsieur,
Pour pouvoir la former, humaniser son cœur,
Et la mettre au courant... Que c'est une misère
Que tes opinions : ta gloire une chimère ;
Que tu n'es bonne à rien dans la société
Depuis notre union ; que ta folle fierté,
Ton amour suranné, tes tons de bienséance,
Désolent tout le monde et demandent vengeance.

435

440

445

MADAME LISBAN

L'hymen m'unit à vous, et je ne pense pas

Que l'on doive prétendre à mes faibles appas.

MONSIEUR LISBAN

Ainsi, Cléon, Durval, cette folle jeunesse,
Qui compose ta cour, t'obsède et me caresse : ,
Chacun doit trouver bon que ton coeur attendri 450
Malgré les moeurs du temps lui préfère un mari ;
Que tout soit, en un mot, pour le pauvre bonhomme :
Pour quel époux encore ?... Un époux qui t'assomme,
Un sot, un ennuyeux, un bavard, un oison ;
N'est-ce pas, mon enfant ? Quelle comparaison 455
Avec tous ces messieurs !

MADAME LISBAN

Je n'en dois faire aucune.

MONSIEUR LISBAN

Je les plains, s'ils n'ont pas de meilleure fortune.
Ils en savent bien long tous ces beaux messieurs-là :
T'ont-ils bien ennuyée ?... Ah ! Conte-moi cela. 460
Quel est le plus adroit, Cléon, Durval, Forlise ?
Je crois que ce dernier pare la marchandise ;
Qu'il sait la débiter : il te chassait de près ;
Il doit être piqué d'avoir perdu ses frais.
Forlise a de l'esprit, sa figure a des charmes. 465
Eh ! Que sais-je, peut-être a-t-elle don des larmes ?
N'en a-t-il pas versé pour toucher ta vertu ?
Et le petit Lindor, comment le traites-tu ?
Comment s'en tire-t-il Lui vient-il de l'audace ?
Tu rougis... Quelle enfance ! 470

MADAME LISBAN

Épargnez-moi, de grâce.
De semblables discours.

MONSIEUR LISBAN

Oh ! Tiens, je n'aime pas
Ces superbes vertus qui font tant de fracas.

MADAME LISBAN

Vous y comptez pourtant.

475

MONSIEUR LISBAN

Oh ! Point... Je te dévoile
Que je ne compte ici que sur ma bonne étoile.
Tiens, mon coeur : j'ai connu bon nombre de beautés,
Je leur ai fait cent tours, cent infidélités,
J'étais un vrai fripon ; eh bien ! Pas une belle,
Malgré des torts réels, n'a pu m'être infidèle.
Je le puis avouer, sans être fanfaron,
Que quand je suis aimé c'est ma foi tout de bon.
Ce n'est pas que je sois plus aimable qu'un autre ;
Chacun a son mérite, et l'on s'en tient au nôtre ;
C'est un je ne sais quoi, qui, je ne sais comment,
Comme dit bien... Molière... assez comiquement...
Enfin, tu comprends bien, n'est-il pas vrai, ma reine ?
Par exemple, tu vois si ton mari te gêne.
As-tu donné ce soir rendez-vous à quelqu'un ?
Suis-je de trop ? Je sors, si je suis importun.

480

485

490

MADAME LISBAN

Non, vous ne sauriez l'être, et c'est me faire outrage.

MONSIEUR LISBAN

Tu sens que tout ceci n'est qu'un pur badinage.

MADAME LISBAN

Oui, je le pensé ainsi... Je vais me retirer.

Donnez-moi la main,

495

MONSIEUR LISBAN

Soit ; mais avant que d'entrer

Je vais chercher...

MADAME LISBAN

Quoi donc ?

MONSIEUR LISBAN

Pour t'amuser, ma chère,

Je veux te lire un conte...

500

MADAME LISBAN

À présent ? Pourquoi faire ?

MONSIEUR LISBAN

Un conte singulier, qu'on nomme « Heureusement ».

C'est un benêt d'époux qui rentre justement...

Il croit que son retour charme son Artémise,

Lui tient de sots propos dont il la croit éprise : 505
Il lui dit des douceurs, comme nous autres fous
Nous pourrions tendrement nous en dire entre nous.
Non, rien n'est plus piquant : j'ai la tête remplie
De cette ingénieuse et charmante folie.
Je vais t'aller chercher ce petit conte-là ; 510
Il est dans le salon ; cela te bercera,

SCÈNE IX

(Elle tombe dans un fauteuil.)

MADAME LISBAN *(seule)*

Il va tout découvrir... Ô dieux ! Je suis perdue.
Eh ! Devais-je, Lindor, te cacher à sa vue ?
Quelle imprudence, ô ciel ! Qu'elle va me coûter !
Où me cacher ? Où fuir ? Dans quels bras me jeter ! 515
Je suis morte.

SCÈNE X

Monsieur et Madame Lisban.

MONSIEUR LISBAN *(éclatant de rire)*

Ah ! Ah ! Ah ! J'étoufferai de rire.

(Avec la plus grande surprise.)

MADAME LISBAN

Ciel ! Qu'entends-je ! Que vois-je ! Et quel transport l'inspire ?
Il rit...

MONSIEUR LISBAN (*à part*)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! J'en rirai plus d'un jour.

520

MADAME LISBAN (*à part*)

Non, je ne conçois rien à ce joyeux retour.
Il faut le voir venir.

MONSIEUR LISBAN (*à part*)

L'excellente aventure !

MADAME LISBAN (*à part*)

Tout cela me paraît d'un assez bon augure.

(*À sa femme.*)

MONSIEUR LISBAN (*à part*)

Ah ! Le petit fripon ; qui s'en serait douté ?
Il est d'assez bon goût ; pas trop mal débuté !
Mignonnette, sais-tu quel sujet me ramène ?...
Ah ! Ah ! Ah ! Laisse-moi reprendre mon haleine.
Ma foi, je n'en puis plus.

525

(*À son mari.*)

MADAME LISBAN (*à part*)

Que veut dire ceci ?
Lindor aura trompé, sans doute, mon mari.
Eh bien ! Achevez donc. Si j'ose vous le dire,
Je ne conçois pas trop de quoi vous pouvez rire.

530

MONSIEUR LISBAN

Lindor...

MADAME LISBAN

Eh bien ! Lindor ? Parlez, expliquez-vous.

535

MONSIEUR LISBAN

Le cousin est ici, mais motus, taisons-nous :
Il est incognito. Ce n'est point pour ton compte.
Devine un peu, devine à qui le drôle en conte,
Quel est l'heureux objet qui l'attire en ces lieux ?
Marthon, en ce moment recevait ses adieux.

540

(Haut.)

MADAME LISBAN *(à part)*

Ah ! Je suis trop heureuse ; à la fin je respire.
Vous m'étonnez... Comment... et que voulez-vous dire ?

MONSIEUR LISBAN

Il faut tout t'expliquer. J'ai surpris le cousin
Aux genoux de Marthon ; il lui baisait la main.

MADAME LISBAN

Comment, chez vous ?

545

MONSIEUR LISBAN

Voyez le grand malheur, madame !
J'aime mieux qu'on en conte à Marthon qu'à ma femme.

Enfin, pour t'achever mon histoire en deux mots,
Je suis pour la petite entrée fort à propos.

MADAME LISBAN

Que sont-ils devenus ?

550

MONSIEUR LISBAN

Ah ! Voilà l'impayable.

Quand ils m'ont vu paraître, ils ont cru voir le diable ;

Et s'échappant soudain, honteux d'être surpris ,

Je les ai tous les deux poursuivis par mes ris.

Qu'une femme surprise est sotte, ma petite !

555

Mais quoi! Ne veux-tu pas nous tenir un peu quitte

De cette gravité qui n'est pas de saison ?

N'est-ce pas à propos rentrer dans sa maison

Pour mettre le bon ordre ?... Hem ! Qu'en dis-tu ?

MADAME LISBAN

Sans doute.

560

MONSIEUR LISBAN

C'est mettre, comme on dit, le renard en déroute.

Que devenait Marthon ?... Eh ! Voilà justement :

Voilà, sur mon honneur, mon conte... « Heureusement »,

Peste ! Il vous connaît bien, l'auteur de cet ouvrage.

« Une femme est souvent plus heureuse que sage, »

565

Dit-il... Eh bien ! Marthon nous démontre cela.

Rien n'est plus singulier que cette histoire-là.

Il faut être avec moi toujours sur le qui-vive :

On fait une sottise ; heureusement j'arrive.

Parbleu ! j'ai le nez fin... Ne gronde pas Marthon :

570

C'est un malheur qui peut loi servir de leçon.
Voilà de ces hasards...

MADAME LISBAN *(à part)*

Qui sauvent l'innocence
Du danger où souvent l'expose une imprudence.

MONSIEUR LISBAN

Si quelque fantaisie, un petit goût fripon,
Te prenait pour quelqu'un, dis-le-moi sans façon ;
Que je ne vienne pas...

575

MADAME LISBAN

Vous, monsieur, au contraire.
Comptez que je prendrai tout le soin nécessaire
Pour sauver ma vertu d'un lâche attachement :
Mais si je me pouvais oublier un moment,
Personne ne saurait, en ce malheur extrême,
Plus à mon gré, monsieur ; survenir que vous-même.

580

MONSIEUR LISBAN

Fort bien. Puisse-je donc, en cas d'événement,
Rentrer comme aujourd'hui toujours, « heureusement » !

585